Festival Musique et Mémoire (Haute Saône), week end 1 (18,19,20 juillet 2014)



Vosges Saônnoises : Musique et Mémoire : les 18,19 et 20 juillet 2014 (1er Week end). Seul, joyau isolé au nord de la Loire et niché au cœur vert du massif des Vosges Saônnoises (Franche-Comté) qui lui confère ce caractère brut et fort, et d'un raffinement chaque année renouvelé grâce au discernement de son directeur fondateur Fabrice Creux, **le festival Musique et Mémoire** continue de nous étonner… pour preuve le programme inaugural du premier week end (18,19,20 juillet). Premier temps fort de l'édition 2014 : la réouverture de l'église Saint-Georges de Faucogney qui restaurée, retrouve sa splendeur originelle ! Pour fêter cet événement, le festival Musique et Mémoire propose en ouverture de sa 21ème édition, le vendredi 18 juillet à 21h, une « Nuit à Saint-Georges » (voir sur place le vitrail honorant le Saint patron) avec les ensembles invités cette année, Les Sonadori et Les Timbres (nouvel ensemble associé jusqu'en 2016).

Faucogney : retour aux sources



Voyageant à travers le temps, cette soirée musicalement riche, évoque d'abord le sanctuaire primitif édifié à la fin de la Renaissance, puis célèbre l'édifice actuel dans son dépouillement préservé et son espace idéal pour la résonance du concert . C'est une mise en musique originale de ce bel élément patrimonial, qui a vu naître il y a vingt ans le festival Musique et Mémoire (lors d'un concert mémorable aux premières heures du jour).
D'abord à 21h, polyphonies, chansons, frottole, madrigaux accompagnés par le consort de cordes (soliste : Anne Delafosse Quentin), puis à 22h30 : Julia Kirchner, soprano et Les Timbres jouent les cantates de Rameau (dont Orphée, 1721), incursion du plein baroque français et clin d'oeil à la dernière tranche importante des travaux dans l'église de Faucogney achevée en 1712.

Festival Musique et Mémoire, week end 1
Vendredi 18, samedi, dimanche 20 juillet 2014

Avec ce concert à l'église Saint Georges de Faucogney commence le festival Musique et Mémoire : scène plurielle et vivante ouverte aux nouvelles découvertes entre Renaissance et Baroque au coeur des paysages verts des Vosges saônnoises. Au cours du premier Week end (18,19,20 juillet) les Sonadori révéleront par un parcours dans la ville et en concert la formidable activité des bandes de violons familières dans le nord de l'Italie. **Dimanche 20 juillet** : 14h 30 à Faucogney: parade historique des Sonadori puis orgue et violons concertant à San

Rocco de Venise (église Saint Georges de Faucogney à 15h30) ; enfin à 21h : cantate, sonata e concerto d'Alessandro Scarlatti par Musica Perduta (basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains).



Festival Musique et Mémoire
Haute Saône (70)
Du 18 juillet au 3 août 2014: programme complet en suivant ce lien
La Billetterie en ligne est ouverte, achetez vos places ici

Renseignement et réservations :
Association Musique et Mémoire

Maison de Pays : 23 rue Jeannot Lamboley 70310 Faucogney – Tél. : 03 84 49 33 46
Email : festival@musetmemoire.com

EN LIRE +, nos coups de coeur, les ensembles et les programmes à ne pas manquer lors du festival Musique et Mémoire 2014

Nos 3 raisons

pour aller au festival Musique et Mémoire en Franche-Comté :

– l'accompagnement réservé aux ensembles « associés » qui

ainsi peuvent approfondir sur 3 ans, leur démarche artistique propre
– le cadre vert et l'acoustique des églises, parfois perdus dans la nature (c'est le cas de l'église Saint-Georges à Faucogney)
– l'ambiance du festival cultivée, préservée par l'équipe et son directeur : il est très facile de rencontrer et de parler avec les artistes au sujet de leur programme…

Festival de Saintes 2014 …



Saintes, Festival. 11>19 juillet 2014. Jusqu'au 19 juillet, le festival de Saintes 2014 bat son plein : jusqu'à 4 concerts dans la journée, mêlant les formes (vocales, chorales, symphoniques ou chambriste) et les styles, Saintes 2014 est le premier des festivals d'été, pour nous, incontournables… **La cité musicale** dans l'ample enceinte de **l'Abbaye aux Dames** retrouvent pour son festival estival les fondamentaux qui font sa réussite et souvent la magie de programmes passionnants : créations, défrichements, expériences instrumentales sur instruments d'époque, et bien sûr vertiges choraux… Saintes n'est pas exclusivement un festival de musique ancienne et baroque ; le festival sait se renouveler, proposant une offre musicale d'un rare équilibre, associant diversité et programmes nouveaux. L'événement cette année est double De Caelis et le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye.



C'est d'abord, **la création de JARDIN CLOS** programme planant et apocalyptique qui croise et fait dialoguer l'extase vocale de Hildegard von Bingen défendue par les 5 voix féminines de De Caelis, et les suspensions hypnotiques de Zad Moultaka (**création le 13 juillet 2014, Cathédrale Saint-Pierre de Saintes, à 19h30** : lire notre compte rendu critique des prémices de Jardin clos et voir aussi **notre reportage vidéo sur le travail préalable pour Jardin clos).**



C'est aussi, **la nouvelle session de l'orchestre de jeunes musiciens JOA (Jeune Orchestre de l'Abbaye)** : pépinière de talents frénétiques et audacieux au service des oeuvres orchestrales sous la direction cette année encore de Philippe Herreweghe (programme romantique : Symphonies n°2 de Haydn, n°4 de Beethoven, **le 12 juillet**, Abbaye aux Dames, 19h30) ; puis sous la direction non moins vibrante et ciselée du violoniste Alexander Janiczek, **le 18 juillet à 17h** (lire ici notre présentation complète et nos 4 coups de cœur du festival de Saintes 2014)…

Ne manquer pas non plus les 4 autres concerts suivants :

Hidalgo, musique pour le roi Planète par La Grande Chapelle, un ensemble que classiquenews suit depuis longtemps : originaire de Madrid, Albert Recasens, directeur de l'ensemble interprète avec finesse et expressivité les polyphonies et l'art monodique du XVIè au XVIIIè : **lundi 14 juillet 2014, 13h**

Récital du claveciniste **Jean Rondeau : Domenico Scarlatti,**

Soler, mardi 15 juillet, 13h

Récital de la pianiste **Beatrice Rana ; Chopin, Schumann, jeudi 17 juillet, 22h**

Récital chambriste : Quatuors de Haydn, Janacek, Beethoven par les musiciennes du **Quatuor Zaïde, vendredi 18 juillet 2014, 22h**



baye aux Dames
ité musicale, Saintes

LE BLOG du festival 2014. L'info en continue à propos du festival de Saintes pendant l'édition 2014 : suivez l'actualité des concerts, événements, rencontres, animations, conférences en photos, commentaires, focus imprévus et

complémentaires sur **le BLOG du festival de Saintes 2014**, régulièrement alimenté et actualisé tout au long du mois de juillet 2014

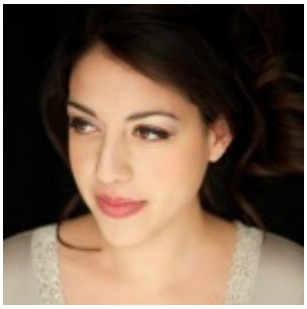
Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes… sur le site du festival de Saintes 2014

Réservations par internet

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48



Récital de Beatrice Rana, piano à Saintes (annonce)



Saintes. Récital Beatrice Rana, piano. Chopin, Schumann, le 17 juillet 2014, 22h. Schumann démiurge. Chopin était roi de l'intime suscitant une nouvelle approche dans l'écoute et la réceptivité du concert, **Schumann** fut celui de l'introspection libre, d'une versatilité protéiforme fascinante. Celui qui souhaitait être le Paganini du piano explore et trouve les nouvelles expressions d'un clavier libéré, prolongement de sa pensée musicale si riche et bouillonnante. Car ici, l'éclatement de la forme selon les tentations de l'humeur n'empêche pas un développement précis, cohérent d'une irrépressible logique interne. Schizophrène impuissant, incapable de développement comme d'accomplissement abouti, rien de tel pour Schumann. Son caractère double, Janus fécond-, Robert revendique une double, voire une triple sensibilité aux facettes plus complémentaires que contradictoires. Schumann prend et relève le défi de chanter ce qui ne peut être dit. Une claque à la démence. Un élan irrépressible que l'on retrouve, vivace, lumineux dans ses Symphonies à venir. Qu'il soit Eusébius (instrospectif et sombre) ou Florestan (vif, solaire, conquérant), saturnien ou appolonien, Schumann exprime par le piano un jaillissement unique de la pensée et de l'esprit d'une fraîcheur et d'une vitalité exceptionnelle.



Eclairs et murmures du piano romantique. ***Les études symphoniques*** (1834-1852) réalisées sous la forme de 12 variations à partir d'un thème originel de 16 mesures reflètent cet équilibre souverainement romantique où le feu de l'inspiration remodèle à mesure qu'il se déploie, les canevas formels les plus classiques. A mesure qu'il exprime, se dévoile, Schumann réinvente, expérimente. Le motif lui aurait été fourni par le père de sa fiancée d'alors, Ernestine von Fricken (l'Estrella du Carnaval à laquelle il était fiancé – avant Clara, en 1834), une marche funèbre dépouillée d'une beauté franche, immédiate. Relisant, affinant encore ses chères Etudes, miroir musical de ses intimes aspirations- éditées finalement en 1852, Schumann nous laisse l'une des ses partitions les plus personnelles.
Le doucereux Chopin se révèle aussi dans l'écriture musicale : ses Scherzos sont d'une âpreté imprévue, la révélation d'un tempérament plus passionnés et révolté qu'on l'a dit souvent. Le déséquilibre, les forces dépressives, l'attraction du lugubre et de l'anéantissement sont aussi inscrits dans le terreau de la fertile pensée chopinienne. Ce récital romantique en fait foi. Même la forme plus classique de la Sonate a séduit le Chopin ténébreux et rageur : la 2ème Sonate fait souffler un vent de liberté où l'émotion sait plier les contraintes d'un canevas strict. C'est le génie des grands compositeurs que de réinventer toujours… N'écoutez que le contraste qui naît de la chevauchée haletante du Scherzo auquel succède le gouffre lugubre de la célèbre marche funèbre : des visions fulgurantes, pourtant d'une simplicité et d'une économie de moyens, saisissantes. Grand récital romantique sous la voûte de l'église abbatiale de Saintes.

Illustrations : B Rana © Ralph Lauer/The Cliburn

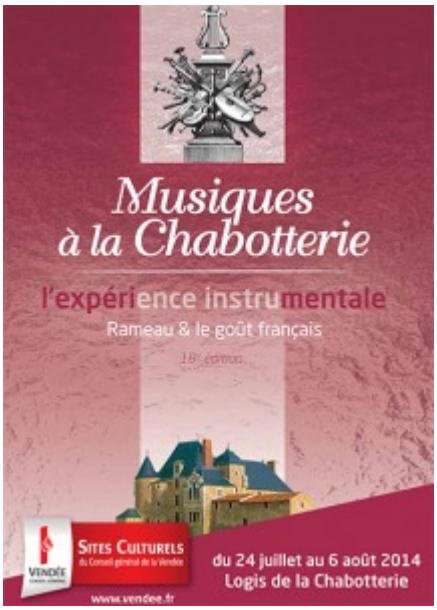
Jeudi 17 juillet, 22h
Abbaye aux Dames
Beatrice Rana, piano
concert n°26

Frédéric Chopin
(1810-1849)
Scherzo n°3 opus 39
Sonate n°2 opus 35 en si bémol mineur
grave – doppio movimento scherzo
marche funèbre : lento finale : presto

Robert Schumann
(1810-1856)
Études symphoniques opus 13

Festival Musiques à la Chabotterie : 24 juillet> 6 août 2014 (annonce)

Vendée. Festival Musiques à la Chabotterie : 24 juillet<6 août 2014. Expérience instrumentale à Saint Sulpice le Verdon. La Chabotterie en Vendée est un logis typique du bocage vendéen : à la fois ferme-métairie et château, remarquablement préservée dont la cour d'honneur et les jardins accueillent chaque été pendant le festival estival, conférences rencontres, concerts, promenades, opéras. Cette année fait exception : pas de voix ni d'ouvrages lyriques, mais le seul chant des instruments. **Hugo Reyne**, par ailleurs chef fondateur de La Simphonie du Marais, propose **une programmation exclusivement instrumentale : l'expérience instrumentale ou « Rameau & le goût français »**, du 24 juillet au 6 août 2014 (18ème édition) offre une incursion dans les paysages baroques français où les instruments font figures principales. Pas moins de 15 concerts qui font la part belle au chant des instruments (violon – l'instrument préféré de Rameau qui se fait portraiturer tenant l'archet-, hautbois, flûte, viole, luth, clavecin, harpe…), solistes ou concertants, surtout en formation orchestrale.



Baroque instrumental dans le bocage vendéen

L'offre musicale affiche toutes les formes possibles laissant la part belle aux musiciens : musique de chambre, concertos, symphonies. Place donc à Rameau, mais aussi Leclair et Locatelli, eux aussi compositeurs décédés en 1764, il y a 250 ans. Bonus appréciable pour les festivaliers : avant chaque concert, une rencontre discussion avec les artistes est proposée pour mieux comprendre et connaître le programme présenté (« confidences baroques » chaque jour de concert vers 17h ou 18h).



à ne pas manquer

6 concerts événements à La Chabotterie à l'été 2014 :

Jeudi 24 juillet 21h : concert d'ouverture (concert promenade jusqu'à la Cour d'honneur, œuvres de Lully, Philidor, Hotteterre, Leclair. La Simphonie du Marais. Hugo Reyne, direction).

Vendredi 25 juillet 21h : Rameau et Leclair par Stradivaria, Daniel Cuiller, direction.

Samedi 26 juillet, 21h : Nocturnes baroques, Rameau chez La Pouplinière. 57 rue de Richelieu à Paris, Rameau, directeur de l'Orchestre du Fermier Général, professeur de son épouse, propose les concerts symphoniques le plus prisés de la capitale.

Lundi 28 juillet, 21h : Suite des Fêtes de Polymnie de Rameau, Les Eléments de Rebel par l'Orchestre de Vendée sous la direction d'Hugo Reyne.

Mardi 5 août 2014, 21h : Swinging Rameau. Rameau, génie mélodique revisité par le swing jazzy de Denis Colin… Le Concert de l'Hostel Dieu. Franck-Emmanuel Comte, direction.

Vive Rameau, à bas Gluck : l'année musicale 1764
Concert de clôture, mercredi 6 août 2014, 21h



Autour de la figure de Rameau décidément très fêté à La Chabotterie, **Hugo Reyne** convoque aussi Gluck (dont 2014 marque aussi le centenaire de la naissance : La Rencontre imprévue), Haydn et Mozart (Symphonies 22è et 1ère), Philidor (ouverture du Sorcier). Même Debussy, fervent défenseur de Rameau et admirateur de son immense génie baroque, est convié (Hommage à Rameau, complété par plusieurs extraits de Monsieur Croche…). Sérénade à 18h. Confidences baroques à 18h15. Concert à 21h. C'est pour nous le concert clé du festival à la Chabotterie 2014 : Hugo Reyne comme chef y déploie sa maîtrise de l'orchestre baroque français, d'autant qu'il vient de faire paraître sous son label, une nouvelle version des Indes Galantes de Rameau (live réalisé en 2013 à Vienne), orchestralement savoureuse.

Restauration et hébergement

Sur le site de la Chabotterie, le restaurant Thierry Drapeau vous propose certains soirs de concert (24, 30 et 31 juillet, 5 et 6 août) un menu spécial festival à 19h (40 €). Réservation au 02 51 09 59 31. D'autres restaurants sont à votre disposition à proximité du site. *Hôtels, chambres d'hôtes et gîtes à proximité : renseignements à l'Office du Tourisme du canton de Rocheservière au 02 51 94 94 05*

Renseignements et réservations

Logis de la Chabotterie – Festival Musiques à la Chabotterie
02 51 43 31 01
85260 Saint Sulpice le Verdon
Réservations à partir du 16 juin 2014
Du lundi au vendredi de 9h30 à 13h et de 14h à 17h (répondeur en cas d'absence)

Une pré-réservation par téléphone est conseillée.
Possibilité de réserver en ligne sur www.vendee.fr

Informations
Réservations

Festival Musique et Mémoire (Haute Saône), week end 1 (18,19,20 juillet 2014)



Vosges Saônnoises : Musique et Mémoire : les 18,19 et 20 juillet 2014 (1er Week end). Seul, joyau isolé au nord de la Loire et niché au cœur vert du massif des Vosges Saônnoises (Franche-Comté) qui lui confère ce caractère brut et fort, et d'un raffinement chaque année renouvelé grâce au discernement de son directeur fondateur Fabrice Creux, le festival Musique et Mémoire continue de nous étonner… pour preuve le programme inaugural du premier week end (18,19,20 juillet). Premier temps fort de l'édition 2014 : la réouverture de l'église Saint-Georges de Faucogney qui restaurée, retrouve sa splendeur originelle ! Pour fêter cet événement, le festival Musique et Mémoire propose en ouverture de sa 21ème édition, le vendredi 18 juillet à 21h, une « Nuit à Saint-Georges » (voir sur place le vitrail honorant le Saint patron) avec les ensembles invités cette année, Les Sonadori et Les Timbres (nouvel ensemble associé jusqu'en 2016).

Faucogney : retour aux sources



Voyageant à travers le temps, cette soirée musicalement riche, évoque d'abord le sanctuaire primitif édifié à la fin de la Renaissance, puis célèbre l'édifice actuel dans son dépouillement préservé et son espace idéal pour la résonance du concert . C'est une mise en musique originale de ce bel élément patrimonial, qui a vu naître il y a vingt ans le festival Musique et Mémoire (lors d'un concert mémorable aux premières heures du jour).
D'abord à 21h, polyphonies, chansons, frottole, madrigaux accompagnés par le consort de cordes (soliste : Anne Delafosse Quentin), puis à 22h30 : Julia Kirchner, soprano et Les Timbres jouent les cantates de Rameau (dont Orphée, 1721), incursion du plein baroque français et clin d'oeil à la dernière tranche importante des travaux dans l'église de Faucogney achevée en 1712.

Festival Musique et Mémoire, week end 1
Vendredi 18, samedi, dimanche 20 juillet 2014

Avec ce concert à l'église Saint Georges de Faucogney commence le festival Musique et Mémoire : scène plurielle et vivante ouverte aux nouvelles découvertes entre Renaissance et Baroque au coeur des paysages verts des Vosges saônnoises. Au cours du

premier Week end (18,19,20 juillet) les Sonadori révéleront par un parcours dans la ville et en concert la formidable activité des bandes de violons familières dans le nord de l'Italie. **Dimanche 20 juillet** : 14h 30 à Faucogney: parade historique des Sonadori puis orgue et violons concertant à San Rocco de Venise (église Saint Georges de Faucogney à 15h30) ; enfin à 21h : cantate, sonata e concerto d'Alessandro Scarlatti par Musica Perduta (basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains).



Festival Musique et Mémoire
Haute Saône (70)
Du 18 juillet au 3 août 2014: programme complet en suivant ce lien
La Billetterie en ligne est ouverte, achetez vos places ici

Renseignement et réservations :
Association Musique et Mémoire

Maison de Pays : 23 rue Jeannot Lamboley 70310 Faucogney – Tél. : 03 84 49 33 46
Email : festival@musetmemoire.com

EN LIRE +, nos coups de coeur, les ensembles et les programmes à ne pas manquer lors du festival Musique et Mémoire 2014

Nos 3 raisons

pour aller au festival Musique et Mémoire en Franche-Comté :

– l’accompagnement réservé aux ensembles « associés » qui ainsi peuvent approfondir sur 3 ans, leur démarche artistique propre
– le cadre vert et l’acoustique des églises, parfois perdus dans la nature (c’est le cas de l’église Saint-Georges à Faucogney)
– l’ambiance du festival cultivée, préservée par l’équipe et son directeur : il est très facile de rencontrer et de parler avec les artistes au sujet de leur programme…

Concert du JOA à Saintes



Saintes, concert du Jeune Orchestre de l’Abbaye, JOA. Le 18 juillet 2014. Depuis ses premières sessions à l’Abbaye aux Dames de Saintes, **le JOA** Jeune Orchestre Atlantique – rebaptisé au moment où l’Abbaye aux Dames devenait Cité musicale (2014) : **Jeune Orchestre de l’Abbaye**, ne cesse de porter toujours plus loin les apports bénéfiques des instruments d’époque dans l’interprétation des partitions classiques et romantiques; rien n’égale en Europe la formation ainsi proposée aux jeunes instrumentistes venus du monde entier pour y suivre les conseils de l’équipe pédagogique (en particulier les instrumentistes professionnels de l’Orchestre des Champs Elysées), de façonner et perfectionner leur propre jeu sous la

conduite des chefs aujourd'hui reconnus : récemment David Stern, Louis Langrée ou Christophe Coin, et régulièrement, Philippe Herreweghe soi-même.
L'obtention d'un Master « recherche et pratiques d'ensemble » valide aujourd'hui ce que tout jeune instrumentiste soucieux de technicité et de style souhaite maîtriser. En plus d'une discipline collective, les jeunes musiciens du JOA apprennent l'écoute, recueillent l'expérience des aînés spécialistes de l'interprétation symphonique « historiquement informée ».

JOA : Jeune Orchestre Audcieux (et défricheur)

Ainsi, à l'été 2013, volet toujours très attendu du festival estival, le JOA ose aller plus loin encore ; il repousse le cadre chronologique des périodes classiques et romantiques … jusqu'à la Symphonie n°1 Titan de Gustav Mahler (1889) … un nouveau défi post romantique se dresse face à l'énergie et à la curiosité des apprentis musiciens, pour lequel s'engage aussi le chef flamand Philippe Herreweghe qui depuis sa création, suit les avancées et l'évolution de l'orchestre. Captation intégrale de la Symphonie n°1 Titan, week end inaugural du festival de Saintes 2013
A l'été 2014, la phalange de jeunes instrumentistes tout en demeurant fidèle aux Viennois classiques et romantiques, soit Haydn et Beethoven, – deux compositeurs qui forment le noyau de leur répertoire-, poursuit son exploration des auteurs du XXème avec Stravinsky, une occasion prometteuse qui apporte

ses fruits au contact d'un auteur célébré pour son énergie rythmique et sa science de l'orchestration. Précision, écoute, phrasés, équilibre et richesse dynamique sont de rigueur pour le programme défendu ce 18 juillet 2014 à 17h :

vendredi 18 juillet 2014,
Abbaye aux Dames, 17h
Stravinsky, Mendelssohn, Beethoven (Alexandre Janiczek, direction)



Le 18 juillet, place à Stravinsky (Concerto en ré), Mendelssohn (Concerto pour violon), Beethoven (Grande Fugue opus 133) : un incroyable programme d'une difficulté prometteuse où se croisent le jeu concertant,tendre et lumineux de Mendelssohn, couplé au jeu formel de haute virtuosité signé Stravinsky, sans omettre en apothéose finale, l'architecture contrapuntique si redoutable composée par Beethoven dans sa grande Fugue opus 133. Les seuls pupitres des cordes y sont portés, encadrés, chauffés par l'excellent violoniste et chef Alexander Janiczek dont on se rappelle la fougue et l'implication totale comme premier violon pour la Symphonie Titan de Mahler, créé l'année dernière (en ouverture du festival estival 2013), ici même à Saintes (voir le reportage vidéo ci dessous). Le Concerto en ré de Stravinsky composé en 1946 est la première œuvre qui marque le retour du compositeur sur le sol européen (après son émigration aux States en 1939). Trois parties (Vivace, Arioso, Rondo) composent une œuvre d'une versatilité fugace, frémissante, voire frénétique (le staccato « ben articolato » en doubles croches du Rondo final). Comme celui de Stravinsky, le Concerto pour violon de Mendelssohn est en ré… mais mineur, écrit en 1822, œuvre printanière, de jeunesse (Mendelssohn n'a

que 13 ans) qui semble prolonger JS Bach, son grand modèle. Déjà, le final, (rondo sur motif de gavotte) manifeste le génie mendelsohnien pour l'élan chorégraphique et la vitalité échevelée.

Le JOA en vidéo

Gustav Mahler : **Symphonie n°1 Titan, 4ème mouvement** (13 juillet 2013)

Gustav Mahler : Symphonie n°1 Titan. Grand reportage, entretien avec les musiciens et Philippe Herreweghe (13 juillet 2013)

Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle !

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes…

sur le site du festival de Saintes 2014

Réservations par internet

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48

Leoncavallo : Zingari



Montpellier. Ruggero Leoncavallo : Zingari. Mardi 15 juillet 2014, 20h. Leoncavallo n'a pas composé que *Pagliacci* (Paillasse,1892), sommet du vérisme qui renouvelle le drame noir, passionné, sanglant, ou *I Medici* (écrit à Paris et créé sans succès, l'année suivante en 1893). Montpellier exhume cet été, un autre ouvrage du compositeur napolitain, et celui là plus tardif : **Zingari,** créé à Londres en 1912, d'après le conte de Pouchkine. En deux actes, l'ouvrage évoque la relation tragique d'un noble russe (Tamar) avec une jeune tzigane Fleana : lorsque celle-ci le trompe, il tue celle qui l'a trahi et son amant (Radu), en incendiant la cabane qui les abrite… Ainsi périssent par les flammes les Zingari (Tziganes).
Leoncavallo pourtant laborieux et déterminé, qui n'a jamais revécu le premier triomphe de *Pagliacci*, réalise cependant dans *Zingari,* une même combinaison d'options efficaces : intermezzo poétique (à la fin du I : l'orchestre seul exprime le huit clos et les thèmes mêlés des trois protagonistes) ; airs violents et expressifs, climats russes et tziganes

hautement tragiques. Mérimée connaissait la figure de Fleana, imaginée par Pouchkine : en traduisant le russe, l'auteur de Carmen y a certainement puisé les sources de son personnage rebelle, radical, libre, femme farouche et irrésistible…, sirène et sauvageonne, tout autant, sensuelle, provocante, lascive même.

Fleana, sœur ainée de Carmen…

Admirateur dès ses premières heures de Wagner – il reçut le choc de l'opéra en découvrant à 20 ans, *Rienzi* joué en 1876 à Bologne-, Leoncavallo n'est pas cet auteur gras et pataud, aux traits épais souvent vulgaires, tel que caricaturé par D'Annunzio et Puccini. Ce dernier en voulut-il particulièrement à son cadet de composer un an après lui, une *Bohème* en 1897 (qui peine toujours d'ailleurs, à convaincre sur les planches… alors que celle de Puccini reste un pilier du répertoire italien défendu par toutes les scènes du monde) ?
Leoncavallo connut une vie difficile malgré sa volonté de s'inscrire dans le courant novateur de l'opéra italien. Il a comme Wagner écrit ses propres livrets, suivi en s'en écartant, les avancées de Mascagni ou de Puccini. Remonter aujourd'hui *Zingari* permet de parcourir l'évolution de sa manière depuis *Pagliacci* : à la fin de sa carrière, le Napolitain s'est-il effectivement renouvelé ? Réponse ce 15 juillet 2014 … à Montpellier et en direct sur France Musique.

Ruggero Leoncavallo : Zingari. En direct sur France Musique, mardi 15 juillet 2014, 20h.

Programme de la soirée et distribution :

JULES MASSENET (1842-1912)

Scènes napolitaines, suite d’orchestre n°5: La Danse, La Procession, La Fête

ZINGAR de RUGGERO LEONCAVALLO (1857-1919)
Opéra en 1 acte et 2 tableaux (1912)Livret de E. Cavacchioli et G. Emanuel d’après Pouchkine
Création : Londres, Hippodrome, 16 septembre 1912

avec
Leah Crocetto, soprano : Fleana
Stefano Secco, ténor : Radu
Fabio Capitanucci, baryton : Tamar
Sergey Artamonov, baryton-basse : Il vecchio

Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya (OBC)
Orfeón Donostiarra
Michele Mariotti, direction

Festival de Saintes 2014 : c’est parti !

Saintes, Festival. 11>19 juillet 2014. Jusqu'au 19 juillet, le festival de Saintes 2014 bat son plein : jusqu'à 4 concerts dans la journée, mêlant les formes (vocales, chorales, symphoniques ou chambriste) et les styles, Saintes 2014 est le premier des festivals d'été, pour nous, incontournables… **La cité musicale** dans l'ample enceinte de **l'Abbaye aux Dames** retrouvent pour son festival estival les fondamentaux qui font sa réussite et souvent la magie de programmes passionnants : créations, défrichements, expériences instrumentales sur instruments d'époque, et bien sûr vertiges choraux… Saintes n'est pas exclusivement un festival de musique ancienne et baroque ; le festival sait se renouveler, proposant une offre musicale d'un rare équilibre, associant diversité et programmes nouveaux. L'événement cette année est double De Caelis et le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye.





C'est d'abord, **la création de JARDIN CLOS** programme planant et apocalyptique qui croise et fait dialoguer l'extase vocale de Hildegard von Bingen défendue par les 5 voix féminines de De Caelis, et les suspensions hypnotiques de Zad Moultaka (**création le 13 juillet 2014, Cathédrale Saint-Pierre de Saintes, à 19h30** : lire notre compte rendu critique des prémices de Jardin clos et voir aussi **notre reportage vidéo sur le travail préalable pour Jardin clos).**



C’est aussi, **la nouvelle session de l’orchestre de jeunes musiciens JOA (Jeune Orchestre de l’Abbaye)** : pépinière de talents frénétiques et audacieux au service des oeuvres orchestrales sous la direction cette année encore de Philippe Herreweghe (programme romantique : Symphonies n°2 de Haydn, n°4 de Beethoven, **le 12 juillet**, Abbaye aux Dames, 19h30) ; puis sous la direction non moins vibrante et ciselée du violoniste Alexander Janiczek, **le 18 juillet à 17h** (lire ici notre présentation complète et nos 4 coups de cœur du festival de Saintes 2014)…

Ne manquer pas non plus les 4 autres concerts suivants :

Hidalgo, musique pour le roi Planète par La Grande Chapelle, un ensemble que classiquenews suit depuis longtemps : originaire de Madrid, Albert Recasens, directeur de l’ensemble interprète avec finesse et expressivité les polyphonies et l’art monodique du XVIè au XVIIIè : **lundi 14 juillet 2014, 13h**

Récital du claveciniste **Jean Rondeau : Domenico Scarlatti, Soler, mardi 15 juillet, 13h**

Récital de la pianiste **Beatrice Rana ; Chopin, Schumann, jeudi 17 juillet, 22h**

Récital chambriste : Quatuors de Haydn, Janacek, Beethoven par les musiciennes du **Quatuor Zaïde, vendredi 18 juillet 2014, 22h**



LE BLOG du festival 2014. L'info en continue à propos du festival de Saintes pendant l'édition 2014 : suivez l'actualité des concerts, événements, rencontres, animations, conférences en photos, commentaires, focus imprévus et complémentaires sur **le BLOG du festival de Saintes 2014**, régulièrement alimenté et actualisé tout au long du mois de juillet 2014

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de

Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes… sur le site du festival de Saintes 2014

Réservations par internet

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48



CD. Dvorak : Symphonies et concertos (Jiri Belohlavek, 2012-2013, Decca)



CD. Dvorak : Symphonies et concertos (Jiri Belohlavek, 2012-2013, Decca). Né à Prague en 1946, **Jiri Berohlavek** fut assistant de Celibidache (1968) et se distingua lors des Concours des jeunes chef tchèques (1970) puis Herbert von Karajan (1971). Il devient directeur musical du Prague Symphony orchestra (1977) puis en 1990, directeur musical de la Philharmonie Tchèque. En 1994, il fonde la Prague Philharmonia et réalise ses nombreux engagements comme chef invité en particulier au sein de l'Orchestre symphonique de la BBC (en particulier pour les Prom's, 2006-2012). Chef lyrique (Russalka de Dvorak récemment dirigé à l'Opéra de Vienne en 2014), Belohlavek sait marquer les esprit par son sens de l'architecture, la grande fluidité de son geste et des tempi volontiers ralentis, avec un sens délectable de la sonorité, à la fois vive, expressive, très détaillée, toujours opulente et généreuse. Ses phrasés originaux révèle une imagination fertile au service de l'activité instrumentale où jaillit l'éclat des bois et des cordes.

Le coffret Decca réunit un cycle d'enregistrements réalisés entre 2012 et 2013, témoin de la dernière manière du chef lyrique et symphonique, familier depuis toujours des compositeurs tchèques dont évidemment Dvorak, mais aussi Janacek. Les caractères de sa vision équilibrée, parfois carrée et solennelle, mais riche en détails et articulation se manifestent surtout dans **les Symphonies opus 88 et opus 95 soit les n°8 de 1889 et n°9 (du Nouveau Monde) :** la direction sait ciseler de façon très vivante les motifs écrits, détaillant, rendant perceptibles d'infimes détails de timbre, le tout dans un cadre parfaitement structuré, – les détracteurs diront un rien emplombé parfois, trop atténué, d'une retenue qui confine à une distanciation désengagée. C'est écarter l'indiscutable sensibilité du maestro dans la résolution des dialogues des pupitres des bois particulièrement, le chant toujours très investi et de façon

organique des seules cordes, la caractérisation rythmique (grazioso de la 8 ; clarté et vivacité du furiant en phrases décalées du Scherzo de la n°6), l'élégante personnalité de ses carrures chorégraphiques qui affirment le tempérament dansant de ses finals (allegro ma non troppo de la même 8 : où rayonne aussi l'éloquence généreuse des cuivres).

Dvorakien de grande classe

La 9ème en son début brumeux, volontiers nostalgique fait valoir les mêmes qualités : relief instrumental et retenue introspective qui contraste avec l'appel des cuivres d'une évidente majesté : autant de vagues alternées et opposées agencées en un bain palpitant où s'impose surtout, essentiellement le chant des bois, la danse des cordes, la majesté des cuivres, la solennité d'un cadre idéalement structuré. Jiri Belohlavek fait tout entendre avec une grande élégance de ton, un naturel organique qui en reliant tous les épisodes assure la grande cohérence de l'ensemble. Le largo développe la prière du hautbois sur une extension optimale du tapis des cordes et des bois… L'activité des instruments et la clarté des plans sonores enrichissent comme peu la noblesse de l'épisode axial (le plus développé de la symphonie, soit plus de 12 mn), où Belohlavek fait couler un pur climat d'enchantement – osons dire Parsifalien. La sensibilité pudique et intérieur du maestro praguois est saisissante ici. Même galop de grande classe (articulation et clarté des dialogues de timbres : cordes / cuivres – puis cordes / harmonie dominé par la flûte) dans l'excellent et trépidant Scherzo. Toute la science millimétrée du maestro se déploie dans l'ample portique de l'Allegro finale, d'une exaltation superlative, gorgé de saine clarté et aussi d'ampleur sereine, de leurs diverses et profondes, humainement investie qui laisse envisager de multiples clés d'approche et de compréhension : cette richesse sonore, respectueuse pourtant du flux organique qu'il rend toujours très clair, porte définitivement la marque du chef : attentif, hypersensible,

mesuré, clairvoyant, d'une suractivité à l'équilibre souverain. A chaque mesure reste perceptible la pensée et la vision qui les soustend. L'approche est scrupuleuse autant que personnelle : voilà qui rend chaque symphonie et les deux -plus connues et spécifiquement ambitieuses- littéralement passionnantes.

On ne peut que constater la maturité du chef et sa largeur de vue dans un cycle symphonique porté avec passion, scrupule, amour. Le cycle symphonique dans son ensemble est magistralement rétabli : deux premières symphonies composée à 24 ans (1865) sous influence schumannienn entre autres, avec quelques couleurs empruntées à Janacek et Richard Strauss (n°2). Le wagnérisme assumé de la n°3 (1873) avec citation à peine masqué de son opéra favori d'alors, Tannhäuser est parfaitement compris. Le chef porte tout autant les n°5, surtout la complexité dansante de la 6è, composée en 1880 (hommage à son soutien principal à Vienne Brahms dont il cite la 2ème Symphonie au début du Finale), sans omettre l'éloquence sombre et grave de la 7ème écrite en 1885 pour la Société Philharmonique de Londres.



Le coffret complète le legs symphonique de Dvorak, soulignant la grande imagination sur le plan des timbres et des couleurs, portés par une orchestration à la fois coulante, (organique) et riche en détails (finement caractérisée sous la direction affûtée du chef) : Concerto pour piano écrit en 1876 (contemporain de l'inauguration du premier Ring à Bayreuth, mais surtout dans l'écriture de l'oeuvre de Dvorak de sa 5è Symphonie, du Stabat Mater (miroir des tragédies intimes, celles du père endeuillé) ; Concerto pour violon de 1879 (au lyrisme tchèque nettement explicité) dédié à l'ami de Brahms, le violoniste Joseph Joachim (quoique celui ci refusa toujours

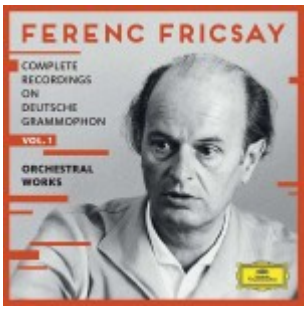
de jouer une œuvre trop moderne). Le Concerto pour violoncelle remonte à la dernière année du séjour américain (écrit à l'hiver 1894-1895). Créé en 1896, Dvorak l'enrichit de thème chéri par sa belle sœur Josefina (dont il avait été amoureux quelques trente ans auparavant), mélodie tendre en guise de prière pour un rétablissement espéré qui ne se réalisera pas : l'aimée malade s'éteint quand Dvorak rejoint sa chère auréolée de gloire américaine : l'âpreté parfois trop appuyée, moins chantante qu'expressive mais d'une aridité brûlée de la soliste (ici, Alisa Weilerstein) n'empêche pas la direction fine et ciselée de Jiri Belohlavek qui prend ce plaisir élégantissime à détailler et colorer chaque climat du Concerto, l'un des mieux aboutis sur le plan des couleurs et du caractère. L'apport pour Dvorak est somptueux : servi par l'un de ses interprètes récents les plus personnels, inspirés, d'une fertile intelligence, d'une imagination juste et remarquablement investie.

Antonin Dvorak (1841-1904) : Intégrale des Symphonies et des Concertos. Alisa Weilerstein (violoncelle), Frank Peter Zimmermann (violon), Garrick Ohlsson (piano). Cezch Philharmonic. Jiri Belohlavek, direction (6 cd Decca 2012-2013).

Jiri Belohlavek © K.Ridley

CD. Coffret Ferenc Fricsay : complete recordings vol.1 : orchestral works (45 cd

Deutsche Grammophon)



CD. Coffret Ferenc Fricsay : complete recordings vol.1 : orchestral works (45 cd Deutsche Grammophon). En 1963 s'éteint prématurément le chef d'orchestre **Ferenc Fricsay** véritable génie de la direction que Furtwängler préférait pour sa succession à Karajan et Celibidache. A 49 ans fort heureusement le maestro, né en août 1914, avait laissé un legs discographique colossal et suffisamment significatif pour mesurer son immense talent et aussi juger du discernement de la major qui l'avait tôt reconnu et distingué : Deutsche Grammophon. Un héritage musical et esthétique inestimable dont la richesse et l'aboutissement composent toute la valeur de ce coffret de 45 cd, somme superlative qui célèbre comme c'est le cas de son contemporain Carlo Maria Giulini, **son centenaire en 2014.**

Ferenc Fricsay, génie des années 1950



La famille Fricsay est très mélomane et compte avant Ferenc plusieurs musiciens professionnels ; son grand père est choriste et son père, Richard, chef respecté d'un orchestre militaire en Bohême. Inscrit dans la classe de composition du Conservatoire Liszt de Budapest, le jeune Ferenc peut recueillir l'enseignement des plus grands : Kodaly, Dohnanyi, Bartok. Maîtrisant la pratique de plusieurs instruments (violon, clarinette, trombone, percussions. ..), le jeune musicien qui souhaite déjà devenir un grand chef peut encore assister aux concerts des maestro alors renommés qui passent par Budapest : Furtwängler, Mengelberg, Walter et l'immense Erich Kleiber, -le père de Carlos. A 19 ans, Fricsay qui a dirigé aux pieds levés l'orchestre paternel, à l'occasion d'un court retard du père, se voit projeté chef de la Philharmonie militaire de Szeged : remarqué et vite célébré, le jeune homme voit le nombre des abonnés de l'orchestre passer de 200 à 2000 en seulement une saison. Sa carrière prend son envol surtout après la guerre : invité par le Philharmonique de Vienne dès 1946, Ferenc Fricsay (32 ans) se voit nommé assistant de Klemperer au festival de Salzbourg en 1947 pour la création de *La mort de Danton* de von Einem. Il devait à sa demande diriger au moins 7 répétitions : il les pilotera toutes car Klemperer est tombé malade. Dès lors, il approfondit son approchel en profondeur de chaque partition : s'immerger, multiplier les répétitions et les séances de travail pour saisir et exprimer l'essence de l'oeuvre selon le voeu manifeste ou secret du compositeur. Une gageure, une vocation dont Fricsay relève le défi. De retour à Salzbourg en 1948, il assure la création de 2 nouveaux opéras, confirmant le très grand chef lyrique en devenir : *Le Vin herbé* de Frank Martin et *Antigone* de Carl Orff.

Puis c'est un *Don Carlo* de Verdi avec Dietrich Fischer Dieskau à Berlin en 1948 toujours qui reste dans toutes les mémoires. Il prend les rênes du **Symphonique RIAS (Rundfunk in Amerikanischen Sektor**, rebaptisé en 1954 : **Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin**) à l'époque de la guerre froide, exploitant les personnalités instrumentales engagées, venant de l'orchestre de la Staatskapelle ou du Staatsoper… phalanges qui ne tardent pas à passer dans le secteur de la futur RDA. D'emblée, s'appuyant sur des professionnels affûtés et subtils, connaissant le répertoire romantique germanique comme leurs poches, Ferenc Fricsay peut affiner sa propre conception de la sonorité orchestral : lisibilité et transparence, vivacité et élocution, surtout naturel et plasticité poétique. Deutsche Grammophon signe très tôt un contrat d'enregistrement exclusif, identifiant chez Fricsay, une sensibilité étonnante qui relit toutes les œuvres abordées comme s'il s'agissait de les créer … Ainsi se constitue une discographie exemplaire, en majorité réalisée à Berlin, avec l'Orchestre RIAS et avec le Philharmonique de Berlin : soit les années 1950, une décennie miraculeuse où un visionnaire régénère l'approche de tout le répertoire symphonique du grand XIXè romantique et du XXè dont ses lectures inégalées de Bartok… qui annoncent et souvent surclasse un autre hongrois, Solti (lui aussi distinct par son élégance articulée, sa frénésie subtile et féline). Les Haydn et les Beethoven de Fricsay surpennent par leur fraîcheur recouvrée ; mais le mélomane comme l'amateur, épris de saveurs symphoniques, retrouve ici ses deux compositeurs de prédilection, **Mozart** et **Bartok** (comme aussi en un certain point, Solti). De Mozart, les dernières Symphonies (40 et 41 de 1961 : véritable testament esthétique, entre gravité tragique et tendresse fraternelle), les Concertos pour pianos 19, 20 et 27 avec Clara Haskil s'imposent évidemment (1955-1957) ; de Bartok (un monde pour lui fraternel, d'une évidence intime : Fricsay possédait la partition du Château de Barbe-Bleue), 4cd indiquent une passion viscérale à la clarté poétique organique confondante : les Concertos pour piano 1-3

(avec Geza Anda), le Concerto pour orchestre, Musique pour cordes, percussion et célesta dévoilent l'alchimiste, magicien des alliages de timbres, des architectures scintillantes et profondes. Maître de la pulsion et orfèvre en rythme, Fricsay éblouit aussi chez Stravinsky (Le Sacre, Pétrouchka, 1953-1954) ; et le lettré raffiné et savant sait aussi épaissir le trait tragique et hautement dramatique avec Tchaikovsky dont il livre les Symphonies 4 (1952), 5 (1949) et 6 (1952 et 1959 : avec les deux orchestres berlinois : symphonique radiophonique et Philharmonique respectivement, d'un égal engagement tous deux) : un souffle magistral.



1954, soit à peu près 10 ans avant sa disparition, Fricsay quitte le RIAS, passe par Houston, Munich, puis revient à Berlin en 1959… pour les 4 dernières années de sa vie : une dernière période où la vivacité se mue en profondeur d'une humanité déchirante ; malade, amoindri, Fricsay se sentant proche de la mort, comme Claudio Abbado dans les années 2000, et jusqu'à sa mort, étonne et saisit par sa direction sans baguette, à fleur de poésie, sur la crête du souffle, dévoilant l'invisible de la musique, exprimant l'imperceptible… un passeur entre les deux mondes. En 1959, la technique stéréo revivifie un marché du disque déja flamboyant ; ses relectures propres au début des années 1960 frappent par leur profondeur nouvelle : un questionnement fondamental qui creuse chaque mouvement : ici, concernés par une direction transfigurée : la 41ème Jupiter de Mozart de 1961, Ma Vlast Moldau de Smetana (1960) dont le dernier cd (45) délivre le message lors du concert et aussi grâce à la répétition enregistrée (et filmée simultanément : le film d'archive comme sa bande son sont particulièrement instructifs sur le mode opératoire du chef, sa relation aux musiciens, sa passion pour la compréhension et l'interprétation de la partition (alors qu'il souffre personnellement beaucoup à cause de sa maladie).

35 cd à écouter et réécouter… Coffret événement.

CD. Coffret Ferenc Fricsay : complete recordings vol.1 : orchestral works (45 cd Deutsche Grammophon)